

# INTRODUCTION

MESDAMES :

Le sort des couturières, dans la plupart des maisons de confection, spécialement dans celles qui fabriquent beaucoup, n'est pas des plus enviable. Afin de produire vite et à bon marché, ces couturières y sont réduites au rôle de machines. En effet, à part la coupeuse qui doit faire usage de son intelligence pour bien réussir son travail, presque toutes les autres n'ont à faire qu'une partie déterminée d'un costume quelques-unes d'entre elles ne font jamais autre chose que des jupes, d'autres des garnitures, d'autres, enfin, des corsages. Encore cette partie du vêtement est-elle à son tour subdivisée, et l'on voit tous les jours des jeunes filles qui n'ont jamais fait que des manches, voire même la droite ou la gauche. On comprendra facilement que si ces jeunes filles sont des couturières, par la raison qu'elles gagnent leur vie à un travail de couture, elles ne sont pas des ouvrières et qu'il doit leur être très difficile de se placer une fois qu'elle sont sorties de la maison où elles ont fait un semblant d'apprentissage.

Si, au contraire, on leur avait donné toutes les connaissances qu'exige ce qui s'appelle un métier, elles seraient à même de faire seules chacune des parties d'un costume ; elles pourraient utiliser leur goût naturel et leurs aptitudes spéciales, et elles trouveraient sans aucun doute à s'employer d'une façon beaucoup plus agréable et surtout plus rémunératrice.

Pour lutter contre un pareil état de choses, que faudrait-il ?

Presque tous les pays d'Europe et d'Amérique ont répondu à cette question en fondant chez eux des écoles professionnelles en grand nombre. Ces écoles donnent aux jeunes filles qui les fréquentent les connaissances nécessaires à améliorer leur sort, et elles y apprennent un métier digne d'elles. Si nous n'avons pas encore au Canada d'écoles professionnelles proprement dites, un grand pas a été fait dans ce sens par le gouvernement qui, par l'intermédiaire du Conseil des Arts et Manufactures, a ouvert des cours gratuits de Coupe et de Couture.

Espérons que petit à petit devant les résultats que ces cours sont appelés à donner, nous aurons nous aussi nos écoles spéciales pour y former des ouvrières dans tous les métiers où la femme est employée. Pour contribuer, d'une façon bien faible c'est vrai ; à atteindre ce but, j'ai eu bien faire en réunissant dans ce travail les quelques connaissances que je possède et dont j'ai fait usage pendant ma longue carrière de couturière en robes.